

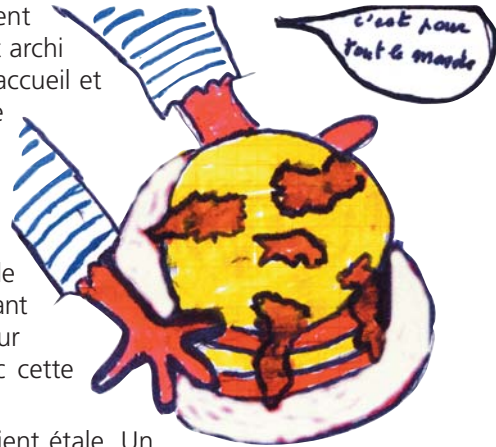
Une histoire de gâteau

Il est 15 heures ce vendredi. C'est le moment d'affluence au resto du cœur, la salle d'attente est archi pleine. Je suis un des deux bénévoles chargés de l'accueil et nous arrivons tout juste à dire bonjour, à trouver une chaise pour chacun, à offrir café, chocolat, boisson fraîche ou encore à éponger le verre qu'un enfant a renversé.

Geste exceptionnel : une femme – une bénéficiaire – a apporté un grand gâteau aux noix nappé de chocolat. *C'est pour tout le monde!* dit-elle en remettant le plat à mon collègue. C'est gentil, mais il faut pour le manger assiette et petite cuillère. Difficile, avec cette presse. Alors le gâteau reste là.

Une demi-heure plus tard, le flot des arrivants devient étale. Un autre bénévole passant par la cuisine voit le gâteau posé là, s'inquiète, apprend qu'il est pour tous, coupe quelques parts, les dispose sur des assiettes et les offre. Cinq, six personnes acceptent. *Fameux!* Il en reste les deux tiers.

16 h 30, la distribution est terminée, les bénévoles ont rangé, nettoyé, passé la serpillière. Tous les quinze se retrouvent comme à l'accoutumée autour d'une table pour un moment de détente. Un fête son anniversaire, une autre la promotion de son gendarme de mari : deux bouteilles de champagne font donc leur apparition, ainsi qu'un plateau de petits fours. J'apporte le gâteau resté à la cuisine ainsi qu'une pile d'assiettes à dessert et une poignée de petites cuillères.



17h00, le champagne est bu, les petits fours mangés. Le gâteau est toujours là. J'ai un rendez-vous ailleurs. Je pars.

Le lendemain, faisant des courses, je rencontre une des bénévoles outrée : *Tu ne sais pas ? Et bien le gâteau, ils l'ont mis à la poubelle ! Et d'ajouter : Si tu étais resté là, on te l'aurait donné !*



Je sentais une réticence autour du gâteau. J'aurais dû en manger une part avant de partir. Je n'ai pas osé.

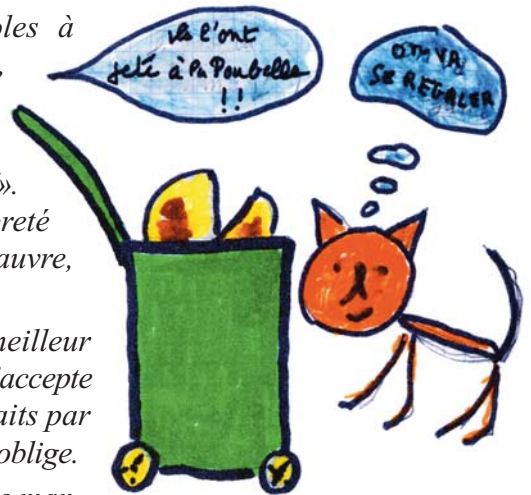
Nous n'en n'avions pas besoin. Il y avait suffisamment pour faire la fête. Qui d'ailleurs a besoin des pauvres ? Ils sont dans la poubelle du monde, n'est-il pas juste que leur gâteau les y rejoigne ?

Il y a les bénéficiaires, qui sont là pour recevoir; et les bénévoles, qui sont là pour donner. Si les bénéficiaires se mettent à donner et les bénévoles à recevoir, les repères se brouillent, le monde est à l'envers.

Ce gâteau était suspect : pas trop d'apparence et sans doute « bourratif ». Avec quels produits, quelle propreté avait-il été fait ? Un gâteau de pauvre, donc un pauvre gâteau.

Les petits fours, eux, venaient du meilleur pâtissier... A l'école d'ailleurs, on n'accepte plus pour les goûters les gâteaux faits par les mamans, principe de précaution oblige.

Il y a un risque à prendre : Celui de manger à la table des pauvres, d'accepter avec joie d'être invité par eux, de partager non nos richesses mais les leurs. Jésus a partagé la table des pauvres avant de les inviter à la sienne. J'ai encore du chemin à faire pour être son disciple !



Frère François MARCHAL

Prieuré St Bernard
Crancey (Aube)